

# Liminaire

Pour ce numéro, nous avons invité quelques-uns des auteurs et artistes en arts visuels qui nous semblaient avoir plus spécialement des affinités électives à plonger dans le travail des autres auteurs et créateurs afin d'en tirer une inspiration intertextuelle et semer, peut-être, un fil d'Ariane entre les œuvres.

Maintenant aux lecteurs de jouer le jeu et de trouver les relations, les clins d'œil entre certain.e.s auteur.e.s...

∞

Instructions aux auteurs : Pigez pêle-pête-mêle discrètement ou abondamment dans ce lexique, tiré de vos poèmes, textes ou visuels que nous avons reçus. Créez un nuage d'affinités cachées, voire un espace « numineux » selon l'expression du visionnaire Teilhard de Chardin, un espace qui représente l'expérience du sacré, du contact avec le mystérieux, l'insaisissable mis en lumière dans l'esprit d'une communauté. Aussi, « le numineux » est, selon Rudolf Otto et Carl Gustav Jung, ce qui saisit l'individu, ce qui venant « d'ailleurs », lui donne le sentiment d'être dépendant à l'égard d'un « tout Autre ».

C'est « un sentiment de présence absolue, une présence divine. Il est à la fois mystère et terreur, c'est ce qu'Otto appelle le *mysterium tremendum*. » (Wikipédia)

Utilisez directement ces mots ci-dessous ou faites-y référence subtilement. Vous pourriez aussi piger directement dans les textes envoyés, mais essayer d'abord de vous concentrer sur ces quelques clés de vos mots :

*Immolée rivière arbre ravagé rosée du matin souffle éclate braise  
chutes tambour rire matin décoloré sanglot homme rêve ombre douleur  
courbure forêt ravagée neige flocon désarroi rocher ciel d'acier cris de*

*la Terre naufrage chaine Terre elle violée libérée vomie servie dévastée  
unifiée née affamée insoumise souillée respectée détestée vénérée  
infertile luxuriante dévore enfants enfante monde ile eau aube, genèse,  
mélancholia, temps s'écorcher cris respiration tragédie imminente lèvres  
tic-tac chaos sueur crasse poussière cheveux meurs particule atome  
ciel horizon pont silence mirage crevasse nuit chaos insectes volants  
lune mortalité promesse berne main gracié lichens asphalte plastique  
soir mort vanité minuit gouffre montagne noctambule embrasser femme  
larme Nord aide baiser hurle haine bouche détruire empathie corps crise  
confiance rage intoxiqué calme pourriture humanité détruit jappement  
médiatique vérité politique civilisé irresponsable camionnette frontière  
enfermé magie paysan droit théâtre commerce investissement impunité  
compagnon cœur coup de force pouvoir écoute harmonie écologique  
brume chevalier vivre étouffer conquête mots-flots yeux équilibre pointe  
père mère braille trésor au-delà*

Puis, continuez le jeu avec les autres lecteurs.

## Pêle-pête-mêle, Sens dessus dessous

Par La rédaction

Voici quelques échos et résonnances au fil de nos lectures pour préparer ce numéro...

« Mais si, au plan métaphysique, le divorce entre l'homme et le cosmos est consommé, s'il n'y a pas à revenir sur une vision tragique du monde (au sens de Nietzsche), au plan du vécu, le remariage, la 'réunification' est cependant envisageable, au moins par intermittence. Sur quoi alors peut reposer cet accord, si ce n'est pas sur la foi, comme chez Claudel ? Sur l'*existence* [en italique dans le texte] elle-même, en tant qu'elle peut faire l'expérience, contingente, du bonheur d'être au monde. Car l'assentiment au monde est possible dès lors que nous ne censurons pas en nous 'un sentiment de la merveille', un 'sentiment du oui' qui naît à la faveur de lieux 'eutopiques' et de moments euphoriques (de 'jours alcyoniens'). Voilà qui peut suffire à justifier une poétique de l'affirmation, de la louange – une poétique lyrique où pourra résonner le 'chant du monde', le chant immanent du monde.

Pour que ce chant puisse être entendu, il faut que l'homme, en deçà du sujet conscient qu'il est le plus souvent, fasse droit à cette 'plante humaine' qu'il est aussi en sourdine. Il faut qu'il consente au 'mariage d'inclination, mariage tout de même confiant, indissoluble', qu'implique ce statut de plante (mariage d'inclination notons-le, et pas seulement de raison). S'abandonner au 'sentiment océanique', retourner dans ce que Rilke appelle l'Ouvert, c'est ce à quoi s'emploient ceux que Gracq appelle les 'écrivains végétatifs' (Tolstoï, par exemple). Bien que ne méconnaissant pas le tragique, ils s'emploient, comme Novalis et Nerval, Hölderlin ou Jünger, à 'réaccorder magiquement' l'homme 'aux forces de la terre', à lui rouvrir l'accès à ces immenses réserves de calme d'où monte le sentiment aveugle, débordant du consentement confiant et de l'accord, d'où jaillit vraiment la mélodie de la vie. »

*Jean-Claude Pinson. 2013. Habiter en poète. Essai sur la poésie contemporaine. Poétique : une autothéorie*

∞

« Le poète est doué du sentiment du sacré, mais la nature lui en révèle les empreintes. Le minéral et le végétal, les eaux et le feu, le soleil et les astres nocturnes en contiennent les semences qui nous parlent le langage des analogies. Grâce à cette diffusion secrète du sacré dans l'épaisseur des êtres et des choses, nous participons à la totalité de l'univers, nous concoctons la possibilité d'un dialogue entre le visible et l'invisible, comme l'une des fins spirituelles de la création poétique. » Marc Eigeldinger. 1973. Poésie, langage sacré

∞

« Nos yeux ne pleuraient plus : nous allions, nous allions  
Et quand nous avons mis le pays en sillons,  
Quand nous avons laissé dans cette terre noire  
Un peu de notre chair... nous avons un pourboire;  
On nous faisait flamber nos taudis dans la nuit;  
Nos petits y faisaient un gâteau bien cuit. »

Rimbaud. 1872. *Le Forgeron*

∞

« Ne pas avoir la nausée devant les récompenses accordées aux grossières cruautés, aux menteurs, aux faussaires, aux fabricants d'objets mort-nés, aux affineurs, aux intéressés à plat, aux calculateurs, aux faux guides de l'humanité, aux empoisonneurs des sources vives. [...]

L'esprit d'observation succède à celui de transfiguration. La méthode introduit les progrès imminents dans le limité. La décadence se fait aimable et nécessaire : elle favorise la naissance de nos souples machines au déplacement vertigineux, elle permet de passer la camisole de force à nos rivières tumultueuses en attendant la désintégration à volonté de la planète. Nos instruments scientifiques nous donnent d'extraordinaires moyens d'investigation, de contrôle des trop petits, trop lents ou trop

grands pour nous. Notre raison permet l’envahissement du monde, mais d’un monde où nous avons perdu notre unité. [...]

Le butin magiquement conquis à l’inconnu attend à pied d’œuvre. Il fut rassemblé par tous les vrais poètes. Son pouvoir transformant se mesure à la violence exercée contre lui, à sa résistance ensuite aux tentatives d’utilisation. [...] Tous les objets du trésor se révèlent inviolables par notre société. Ils demeurent l’incorruptible réserve sensible de demain. Ils furent ordonnés spontanément hors et contre la civilisation. Ils attendent pour devenir actifs (sur le plan social) le dégagement des nécessités actuelles. [...]

Un magnifique devoir nous incombe aussi : conserver le précieux trésor qui nous échoit. Lui aussi est dans la lignée de l’histoire. Objets tangibles, ils requièrent une relation constamment renouvelée, confrontée, remise en question. Relation impalpable, exigeante qui demande les forces vives de l’action.

Ce trésor est la réserve poétique, le renouvellement émotif où puiseront les siècles à venir. Il ne peut être transmis que TRANSFORMÉ, sans quoi, c’est le gauchissement.

Que ceux tentés par l’aventure se joignent à nous. »

*Paul-Émile Borduas. 1948. Refus global*